

les genoux de la Vierge embrasse Jean-Baptiste de ses petits bras. Quelle finesse d'exécution dans ces petits tableaux ! Ce ne sont que des copies ; mais les bonnes copies des maîtres seront toujours estimées.

*
* *

La peinture d'histoire, proprement dite, laisse une grande lacune ; les artistes n'ont plus le courage d'en aborder les difficultés. Cependant, il est juste de mentionner les *Derniers instants de saint Thomas-d'Aquin et Hombeline devant saint Bernard*, de M. Douillard ; cet artiste, qui a présenté un concours très-remarquable pour une église du Sacré-Cœur, essaie de marcher sur les traces de son illustre maître H. Flandrin ; il y a du style et de l'élevation dans le premier tableau ; mais ses compositions manquent d'espace et de chaleur.

Les *Noces de Cypris et Protis*, de M. Rave, ont bien la prétention d'être un tableau d'histoire ; les nombreux personnages sont assez bien groupés et les détails ne manquent pas d'exactitude historique ; mais quelle bizarrerie ! Tout le tableau se résume en un premier plan presque tout blanc et un fond de mer bleu de Prusse. Cela n'est pas de la peinture !

Faut-il citer encore les *Guerriers gaulois devant une Femme noire*, de M. Luminais, l'*Electre* fort dramatique, de M. Barrias, la *Vision de saint Hubert*, de M. Hermann Léon et le *Walter Raleigh déposant son manteau devant la reine Elisabeth*, de M. Vinck, peinture à tons plats dans le genre hollandais ? — Espérons que les critiques acerbes ne maudiront pas notre bienveillance...

Et c'est tout.

*
* *